LEGOUPIL Dominique (éd.), *Cazadores-recolectores de Ponsonby (Patagonia austral) y su paleoambiente desde el VI al III milenio A.C. / Les chasseurs-cueilleurs de Ponsonby (Patagonie australe) et leur environnement du VI^e au III^e mil. av. J-C*

Françoise Audouze

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/1788>

DOI : 10.4000/jsa.1788

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2004

Pagination : 196-199

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Françoise Audouze, « LEGOUPIL Dominique (éd.), *Cazadores-recolectores de Ponsonby (Patagonia austral) y su paleoambiente desde el VI al III milenio A.C. / Les chasseurs-cueilleurs de Ponsonby (Patagonie australe) et leur environnement du VI^e au III^e mil. av. J-C* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 90-2 | 2004, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.1788>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

LEGOUPIL Dominique (éd.), *Cazadores-recolectores de Ponsonby (Patagonia austral) y su paleoambiente desde el VI al III milenio A.C. / Les chasseurs-cueilleurs de Ponsonby (Patagonie australe) et leur environnement du VI^e au III^e mil. av. J-C*

Françoise Audouze

RÉFÉRENCE

LEGOUPIL Dominique (éd.), *Cazadores-recolectores de Ponsonby (Patagonia austral) y su paleoambiente desde el VI al III milenio A.C. / Les chasseurs-cueilleurs de Ponsonby (Patagonie australe) et leur environnement du VI^e au III^e mil. av. J.-C.*, Universidad de Magallanes, Punta Arenas, Chile, 2003, 460 p., bibl., ill., fig., tabl., photos [Magallania, tirada especial, 31]

- 1 Dominique Legoupil s'attache, mission après mission, à élucider l'origine du peuplement de la côte Pacifique de Patagonie. Le très intéressant ouvrage qu'elle publie en version bilingue français/espagnol dans un hors série de la revue *Magallania* s'inscrit dans cette problématique. Il porte sur un habitat occupé du VI^e au III^e millénaire av. J.-C. et situé sur l'île Riesco, à proximité de la mer intérieure de Skyring, et bordé aujourd'hui par le canal de Fitz-Roy. Cet habitat, découvert par José Emperaire puis fouillé en 1952 et 1958 avec l'aide d'Annette Laming-Emperaire, n'avait fait l'objet que de notes, le manuscrit de la fouille ayant disparu à la suite de la mort accidentelle de José Emperaire à Ponsonby. Toutefois la découverte d'une dent de cheval fossile dans la tourbière, à la base de la

stratigraphie, avait fait grand bruit en son temps. La mise au jour d'une coupe en 1994 et l'identification d'un lambeau de site en place a conduit Dominique Legoupil à monter une fouille et un programme de recherche pluridisciplinaire de 1995 à 1998.

- 2 L'ouvrage s'ouvre sur l'historique des recherches et l'exposé de la problématique fortement liée à la géographie et l'écologie présentes et passées de la région. Changements de niveaux de la mer, passage à sec du continent à l'île Riesco puis ouverture du canal Fitz-Roy entre la mer de Skyring et la mer d'Otway, mouvements tectoniques, le décor est fort bien mis en place pour donner du relief aux enjeux de la recherche : qui a colonisé l'île Riesco, des grands chasseurs terrestres ou des petits chasseurs maritimes, navigateurs dont l'économie est fondée sur l'exploitation du milieu marin ?
- 3 Le chapitre I décrit le site archéologique, sa topographie, l'emplacement des fouilles, et le met en contexte par rapport aux niveaux marins successifs, et aux lambeaux de terrasses marines qui subsistent aujourd'hui. L'auteur décrit la stratigraphie des deux locus principaux et des sondages. Trois niveaux archéologiques superposés sur 1,5 m ont pu être identifiés dans le locus 1 : B et C ont été fouillés sur une superficie d'une cinquantaine de mètres carrés et D sur 13 m². Ils font l'objet d'une description assortie d'une discussion serrée sur les relations possibles avec les fouilles Emperaire. Le locus 2 a livré des niveaux archéologiques plus profonds dont les plus bas correspondent à la tourbière trouvée par José Emperaire, avec des bois flottés et des ossements en connexion de guanacos, sans doute piégés dans la tourbière. La description des niveaux indique déjà des occupations en place et une structuration de l'espace en dépit des déplacements de vestiges et de sédiments le long de la pente pour les niveaux B1, B2 et C. La couche B est datée de ca 4100 à 4500 BP, la couche C de ca 4600 à 5400 BP et la couche D de ca 6690 à 7450 BP. Quant à la tourbière du locus 2, elle a fourni la date la plus ancienne : 8150 BP ± 60.
- 4 Tout au long de l'ouvrage, le suspense est soigneusement entretenu : le chapitre II s'intitule « Chasseurs terrestres, chasseurs marins ? » et donne l'avantage aux premiers puisque les restes faunistiques sont largement dominés par les guanacos. Ces derniers constituent jusqu'à 88 % de la faune dans la couche D, puis 94,5 % dans la couche C ; ils représentent encore 64,7 % des restes dans la couche B2 et 49,4 % dans la couche B1. Les restes de cétacés et mammifères marins sont beaucoup plus modestes même si leur importance croît, au cours du temps, de 3,6 % à 7,3 %, voire 15 % dans la partie de la couche B restée indéterminée. Ils sont largement devancés par les oiseaux (canards vapeur, bernaches et cormorans) qui passent de 8,3 % dans le niveau D à 43 % dans le niveau B1. Les poissons, sans doute sous-estimés en raison de la fragilité de leurs restes, sont absents de la couche D et ne dépassent pas 3,8 %. L'analyse archéozoologique est précédée d'une introduction fort utile sur les principales espèces animales de la province de Magellan. La répartition des guanacos par classes d'âge et par sexe indique des choix cynégétiques assez différents d'une couche à l'autre. Dans la couche C, les adultes prédominent comme dans un troupeau ordinaire, tandis que les jeunes de moins d'un an forment plus de la moitié des guanacos abattus dans la couche B. Dans tous les cas, les traces de découpe sont liées à la récupération de la viande, de la peau, des tendons...
- 5 Le chapitre III sur la technologie lithique a, me semble-t-il, une portée méthodologique qui va au-delà de l'Amérique du Sud puisque Nicole Pigeot y donne des clés pour étudier le débitage lithique en fonction du plan de débitage et retrouver la finalité de la production en dehors de toute tradition typologique. En s'attachant à reconstituer

l'intentionnalité des chaînes opératoires, elle montre comment échapper à des catégorisations hasardeuses fondées sur la morphologie et facilement créées lorsque la production lithique témoigne d'une forte variabilité. Ainsi, par-delà la très forte variabilité morphologique des nucleus, il devient possible de constater que le débitage a eu pour but de produire des éclats aussi longs que possible au moyen d'une sorte de concept Levallois simplifié. La sélection opérée dans les matières premières locales tend à privilégier la lutite pour le débitage d'éclats et la rhyolite pour le façonnage des pointes bifaciales. La part prise par le débitage dans la production lithique régresse au cours du temps et passe de 91 % dans la couche C à 54 % dans la couche B1. Le façonnage à la percussion tendre vise à produire des pointes bifaciales allongées à bords parallèles et rectilignes sur des supports de grande longueur. Il est caractérisé par un savoir-faire spécifique qui se traduit par l'existence de postes de façonnage individualisés tandis qu'il n'existe pas d'organisation spatiale du débitage.

- 6 L'outillage étudié par V. Schidlowsky se répartit entre racloirs, couteaux et grattoirs sur éclats et les pointes qu'elle rapporte à deux séries A et B en fonction de leurs proportions élancées ou non. Cet outillage est très comparable au Componente Antiguo de Lancha Packewaia et présente également des affinités avec l'outillage de la grotte Fell. Il est en revanche assez différent de l'outillage de la culture des chasseurs maritimes d'Englefield, aussi bien sur le plan de l'outillage que des matières premières, et témoigne d'un modèle culturel qui perdure des couches les plus anciennes jusqu'aux plus récentes.
- 7 Les traces d'utilisation observée sur les outils par Marianne Christensen sont rares. Seuls 26 des 203 outils en portent mais les matières premières locales se prêtent beaucoup moins bien à l'analyse tracéologique que le silex. Le travail de la peau, la découpe des tissus carnés, le travail des matières minérales (lié à la production de colorants et à la fabrication des bolas) et le raclage du bois ont pu être identifiés. Curieusement le travail de l'os n'a livré aucune trace alors que l'industrie sur os (chapitre VII) comprend des pointes de harpons, des armatures barbelées, des sagaies et des poinçons, ainsi que des os appointés, des retouchoirs, des percuteurs et des pendeloques (dents percées, perles et tubes).
- 8 Le chapitre VIII, rédigé collectivement, rend compte de l'organisation spatiale des campements successifs. En dépit des mouvements érosifs ou tectoniques qui ont affecté la zone, en dépit aussi de la faible superficie fouillée et du fort pendage, les couches C, B2 et B1 témoignent d'activités réparties de façon différentielle. Pour sa part, la couche D, décapée sur 13 m² seulement, n'est connue que par un épandage d'os à proximité de la lagune et de son « piège à guanacos ». La couche C, elle, se caractérise par une aire d'activité principale avec foyer où est concentrée la majeure partie des restes lithiques. Elle est bordée par une zone de rejet d'éléments de carcasses de guanacos en connexion, et un peu plus loin au nord, par une aire d'activité secondaire. Cette organisation fait penser à la partie extérieure d'un véritable campement d'habitation. En B2, une aire d'activité principale jouxte un foyer. Plus au sud, une aire de travail du lithique comprend un amas. En B1, les rejets osseux sont répartis sur toute la couche. On distingue toutefois une zone de travail des peaux au sud et un atelier de taille au nord autour duquel diverses activités artisanales se sont déroulées.
- 9 Les chapitres X à XIII restituent la végétation à partir des analyses polliniques et des charbons de bois et de la dendrologie. Le chapitre XII porte sur l'étude des bois flottés du locus 2 et l'établissement d'une chronologie flottante de 105 années. L'étude de la macroflore confirme les résultats précédents avec *Nothofagus Betuloides* comme espèce

locale dominante. Des annexes portent sur les datations ^{14}C avec le problème de l'effet réservoir des échantillons marins ; sur la géomorphologie, la malacologie, la caractérisation des matières premières lithiques et l'étude du dépôt naturel de douze guanacos en connexion mis au jour dans la couche à bois flottés de la tourbière.

- 10 Dans la conclusion, Dominique Legoupil revient sur la question de départ : « chasseurs terrestres contraints de s'adapter au milieu maritime ou chasseurs maritimes profitant d'une opportunité favorable pour chasser le guanaco ? » Quelle place Ponsonby occupe-t-il par rapport aux grands ensembles régionaux déjà connus : groupes terrestres de la zone Fell, d'Ultima Esperanza et de Terre de Feu ? Groupes maritimes du détroit de Magellan/Mers intérieures, et du canal de Beagle/île Navarino. Chronologiquement, Ponsonby est postérieur aux premières implantations dans les territoires terrestres et contemporain des premières adaptations maritimes du Canal de Beagle, tandis qu'il est largement antérieur à l'occupation maritime de Punta Baja dans la zone géographique des mers d'Otway et de Skyring où il se trouve : « culturellement, malgré un fond commun évident, il se distingue aussi bien de ses voisins maritimes immédiats que des chasseurs terrestres et semble curieusement apparenté aux sites dont il est le plus éloigné géographiquement, ceux du canal Beagle ». Le niveau D, le plus profond, représente le plus ancien témoignage d'une occupation, peut-être d'origine terrestre, en territoire maritime dans les mers intérieures. La couche C relève des sites de chasseurs terrestres, mais présente des affinités avec les sites maritimes du canal Beagle et comprend des éléments de parure typiques de la culture d'Englefield. Enfin la couche B appartient à des chasseurs terrestres venus exploiter les ressources côtières avec une importance croissante de la chasse aux oiseaux et aux mammifères marins, et avec le début de la pêche. Mais on trouve dans leur équipement des éléments diagnostiques de la culture d'Englefield. On le voit, la situation est loin d'être tranchée. La culture des couches B et C de Ponsonby présente un caractère mixte original. « C'est une culture côtière de chasseurs terrestres, non pas des chasseurs terrestres s'adaptant à la mer, ni des chasseurs marins profitant d'une opportunité mais plutôt un groupe d'origine terrestre, perdurant, comme en Terre de Feu, dans un territoire devenu insulaire ». Le site évoque pour Dominique Legoupil « une culture mixte disparue au XIX^e siècle : les Hausch du Sud-Est de la Terre de Feu ou [fait penser] aux Gairucues de la côte nord du détroit de Magellan. Il est probable que les chasseurs de guanacos de la couche B de Ponsonby connaissaient la navigation, seule explication à leur parenté avec Lancha Packewaya ».
- 11 Si cet ouvrage s'adresse d'abord aux américanistes, on ne saurait trop en recommander la lecture à un public d'archéologues et d'étudiants plus large tant l'exposé de la problématique, la mise en contexte géographique et écologique du site et la méthodologie employée pour l'analyse des productions lithiques sont exemplaires. Il faut enfin souligner l'effort fait par les auteurs et les éditeurs pour rendre immédiatement accessibles les résultats aux archéologues francophones et hispanophones grâce à cette édition bilingue, fort bien illustrée de surcroît¹.

NOTES

1. L'auteur de ces lignes n'étant pas américaniste, on ne trouvera pas ici de discussion sur le bien-fondé ou non des conclusions des auteurs. Toutefois, elle s'interroge sur la signification de l'abondance de jeunes guanacos de moins d'un an dans la couche B. S'agit-il véritablement d'un choix cynégétique ou des causes naturelles ont-elles pu intervenir dans cette sur-représentation ?

AUTEURS

FRANÇOISE AUDOUZE

CNRS, UMR 7041, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, Nanterre